
Enfance du confinement et confinement de l'enfance

Guy-Noël Pasquet

Après le ménage de printemps, où cette rentrée nous amène-t-elle? C'est peut-être le moment de commencer à nous demander ce que le confinement a enfanté puisque nous sommes ici dans un numéro sur l'enfance. En tout cas, il semble bien que la crise économique enfantée par ce confinement produise aujourd'hui la hausse des cotations en bourse! Tout n'est donc pas perdu. Ouf! on aurait presque eu peur!

Mais cette contradiction du malheur des uns qui fait le bonheur de quelques-uns n'est pas une violence. Il n'y a pas de coup, pas de sang. La violence, elle est dans les polices du monde entier – dont George Floyd en est l'image d'Épinal – et dans les populations qui manifestent, genou à terre, en bravant tous les risques de contamination. Tant qu'on oppose les gens les uns aux autres dans le fracas médiatique, quelques-uns peuvent silencieusement reprendre les affaires et secrètement continuer à maîtriser le monde. Ouf! tout n'est pas perdu!

Enfantement de nouveaux visages médiatiques qui promet de belles affiches : Jean-Marie Bigard flanqué de Patrick Sébastien contre Didier Raoult et Michel Onfray, avec au milieu Marine Le Pen? Voilà qui promet ! Au moins, la France ferait bonne figure dans le monde aux côtés des Bolsonaro, Trump, Jinping, Poutine et quelques autres non moins caricaturaux. La politique du moins pire a de beaux jours devant elle, en France, comme dans bien des pays du monde. Au moins, devant le spectacle des chiens qui aboient, la caravane passe. Ouf! on arrive encore à détourner l'attention!

Enfantement de nouveaux outils : la webconférence qui amuse les petits califes qui rêvent toujours d'être les grands califes, les traceurs numériques qui amusent les galeries des smartphones, les masques et gels hydroalcooliques qui ouvrent de nouveaux marchés. On arrive tout doucement à faire de la vie des gens une vie de travail où se confondent consommation, production et publicité ou communication. Pendant qu'ils font, on sait ce qu'ils sont. Ouf! on aurait pu croire qu'on les avait perdus ! Mais qui est ce « on »? Le confinement aurait-il enfanté cet ogre vorace

complotiste et invisible qui tire les ficelles de nos « existences marionnettes »? Le confinement aurait-il enfanté les murs de ce laboratoire de recherche expérimentale qui subordonne toutes les autres formes de recherches (cliniques, empiriques, actions, etc.)? Le confinement aurait-il enfanté les manettes et les optiques pour traquer les reconnaissances faciales, digitales?

Je crains hélas que ce « on » soit surtout un « nous ». Nous, d'abord parce que nous sommes dans une forme de servitude volontaire. Nous, parce que nous nous nourrissons de ces contradictions qui rendent fou, faute d'accueillir nos propres contradictions, de les reconnaître en nous.

Quoi qu'il en soit, le confinement a été pour notre revue la gestation d'une nouvelle rubrique. Elle s'intitule « Dispute ». Le terme pourrait sembler servir un monde qui se déchaîne et s'invective à outrance. Il n'en est rien ! Une dispute, c'est le lieu de distinction de la parole : la *dis-putatio*. Que l'on se dispute, que l'on s'invective, quoi de plus saint dans une démocratie ! À condition toutefois que la dispute reste le plaisir de l'argumentation étayée, de la rencontre, des choix pour l'avenir dont personne ne peut avoir le monopole ou la raison.

Cette rubrique, coordonnée par notre comité scientifique, proposera donc deux textes pour alimenter le débat sur des sujets contemporains qui fleurissent en France ou dans le monde. Reste à savoir si cette « Dispute » arrivera à se maintenir dans la durée ou si elle est une gestation qui enfante d'un singleton. D'ailleurs, dans ce numéro, ce n'est pas deux textes qui sont proposés, mais un seul ! La mise en place de nouvelles pages dans une revue est toujours une aventure et les démarrages sont souvent chaotiques. On vous livre donc ici notre première tentative, fort imparfaite, alors même que le texte sur les Gilets jaunes qui nous est proposé mériterait sans aucun doute la controverse.

Ajoutons ici, de façon plus prosaïque et terre à terre — mais non moins importante, et peut-être même plus importante —, que les textes dans ce numéro n'ont pas pu prendre en compte les éléments du printemps puisqu'ils sont arrivés avant le 1^{er} mars 2020...

Guy-Noël Pasquet

Je voudrais rendre ici un hommage à Lionel Saporti, formateur à l'école *Praxis* à Mulhouse, qui est décédé en mai dernier. Il a fait une courte apparition dans le travail de notre comité de rédaction. Il avait deux enfants en bas âge. J'adresse, au nom de toute l'équipe, de très sincères condoléances à ses proches et à sa famille.

Thématique

Lorsque l'enfant (dis)paraît.

Regards sur l'enfant et pratiques éducatives

Coordonnée par Alexis Mombelet, Marie-Gabrielle Mathely

